
À LA RECHERCHE D'UNE HUMANITÉ SUPÉRIEURE

HENRI CAZALIS / JEAN LAHOR :

MÉDECIN THERMAL ET POÈTE

JULIEN KNEBUSCH*

Résumé

Le médecin thermal Henri Cazalis (1840-1909) publie des poèmes sous le pseudonyme de Jean Lahor, ce qui pose la question de la figure du poète-médecin et des liens qui peuvent apparaître entre poésie et médecine (thermale). Par l'adoption d'un pseudonyme, Cazalis tend à séparer le médecin du poète afin d'éviter que l'association des deux activités ne nuise à la réputation du médecin dans un contexte positiviste. Dans le même temps, l'on constate que de nombreux liens se tissent entre les deux facettes de sa personnalité : Cazalis s'intéresse par exemple aux "intuitions scientifiques" de la religion hindoue qui fascine le poète, et Lahor défend "l'illusion bien-faisante" de la poésie. Vers la fin du XIX^e siècle, le médecin et le poète collaborent à une amélioration de l'homme par le biais de l'action sur son milieu et la promotion d'une "écologie". C'est notamment le cadre de la station thermale qui sera investi à la fois par le médecin, soucieux de l'action des médecines naturelles et d'une reconnexion de l'homme aux éléments naturels, et par le poète, sensible aux plaisirs thérapeutiques et aux paysages. Tous deux rêvent de faire de la station thermale un univers supérieur susceptible d'élever l'homme, voire de l'améliorer.

Mots-clefs : Médecine thermale, Poésie, Sciences, Écologie, Figure du poète-médecin, Hindouisme, Pureté, Darwinisme social, Zootechnie humaine

Abstract

In the search of a higher humanity : Henri Cazalis/Jean Lahor, a spa physician and poet
The spa physician Henri Cazalis publishes poems under the pseudonym of Jean Lahor which raises the question as to the figure of doctor-poet and of the links between poetry and spa medicine. With his pseudonym Cazalis tries to separate the doctor from the poet in order to avoid that the association of both activities damages his reputation, especially in a positivist context. At the same time, we note that numerous relationships are developing between both aspects of

* Maître d'enseignement et de recherche, Université de Fribourg (Suisse), Département de médecine, Chaire Médecine et Société (<<http://www.unifr.ch/mh/fr/contact/knebusch>>).

Courriel : julien.knebusch@unifr.ch

Cette recherche a été menée dans le cadre du projet de recherche "La figure du poète-médecin (XX^e-XXI^e s.) : une reconfiguration des savoirs", soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, 2015-2018.

his personality : for instance, Cazalis is interested in the “scientific intuitions” of the Hindu religion which he finds fascinating and Lahor advocates the “beneficial illusion” of poetry. Towards the end of the 19th century, the medical doctor and the poet work together for improving mankind by acting on the environment and promoting a kind of “environmental protection”. The framework of the spa resort will be used by both, by the physician who is concerned by the action of natural medicine and the return of man to nature and by the poet who is sensitive to therapeutic pleasures and landscapes. Both dream of transforming spa resorts into a higher world capable of raising or improving mankind.

Key words : Spa medicine, Poetry, Sciences, Ecology, Figure of doctor-poet, Hinduism, Purity, Social Darwinism, Human Zootechnics.

Entre deux consultations au domicile de ses patients à Aix-les-Bains, le Dr Cazalis, sous le pseudonyme de Jean Lahor, écrit des vers, comme par exemple les “quatrains d’Al-Ghazali”, en se référant au célèbre mystique d’origine persane vivant aux XI^e et XII^e siècles. Comment comprendre cette allusion voilée par l’auteur des quatrains à Cazalis, et comment envisager les relations entre le médecin thermal et le poète ? Cette figure du poète-médecin est-elle fraternelle, conflictuelle ou dissociée ? L’on a commencé à s’intéresser à ce correspondant de Mallarmé dans les années 1960-70 lorsque le chirurgien Henri Mondor publiait la correspondance du poète de *L’Après-midi d’un faune*, mais aussi à l’aune du regain de faveur du public pour l’œuvre de Proust qui prend Cazalis pour un modèle de Legrandin, le médecin-écrivain de *À La Recherche du Temps perdu*. Cependant, les études sur Cazalis restent rares et tendent à dissocier l’étude du poète et du médecin¹. C’est pourquoi nous prendrons appui à la fois sur l’œuvre littéraire, les textes médicaux, les articles de presse et la correspondance de Cazalis. Les sources utilisées permettront de montrer que la figure de Cazalis-Lahor s’est constituée sur le mode de la dissociation, mais que des liens multiples existent aussi entre ces deux facettes. Je me concentrerai ici notamment sur les convergences entre le poète et le médecin thermal qui entendent réformer notre rapport au monde en développant une pensée “écologique”, au sens d’une pensée de l’*oikos* et du souci de la nature², et en promouvant une vision de la station thermale comme univers supérieur. La recherche d’une humanité supérieure, assez inquiétante il faut le dire, apparaît chez Cazalis comme le fruit d’un parcours original et permet d’interroger l’imaginaire liée aux stations thermales, une question qui me semble encore insuffisamment abordée par la recherche.

Dr Henri Cazalis et Jean Lahor : deux personnages à la fois hostiles et fraternels

L’histoire d’Henri Cazalis est celle d’une double carrière. Encore carabin, il pénétra deux cercles littéraires importants du Parnasse, le salon de Catulle Mendès et celui de

1 La biographie de Cazalis par Lawrence A. Joseph aborde à la fois le poète et le médecin ; elle tend cependant à se concentrer sur l’œuvre du poète [1].

2 Sur les rapports entre littérature et écologie, voir par ex. [2].

Leconte de Lisle, et s’y fera reconnaître comme un poète. Il appartiendra aux disciples de Leconte de Lisle, ceux que Paul Desjardins appellera les “bouddhistes sombres et nihilistes” [3] et jouera un rôle important d’émissaire littéraire pour Mallarmé. Toujours étudiant en médecine, il rencontrera de surcroît un succès artistique et mondain auprès de compositeurs célèbres comme Saint-Saëns qui mettra en musique ses vers de la “Danse macabre”. À la fin de ses études, il optera pour la médecine thermale découverte à Wiesbaden, en Allemagne, qui lui apparaît sans doute plus apte à concilier ses intérêts multiples comprenant le voyage, l’exotisme, les arts et la musique. Le succès médical ne tarde pas à venir. Après son installation à Challes-les-Eaux en 1876, et surtout à Aix-les-Bains en 1882, Cazalis connaîtra une carrière fulgurante et deviendra un grand médecin mondain avec une clientèle prestigieuse d’écrivains qui comprend, entre autres, Maupassant et Verlaine, ainsi que des têtes couronnées, Léopold II de Belgique et la reine Carmen Sylva de Roumanie. En 1892, le nom du Dr Cazalis sera connu des milieux médicaux de l’Europe entière [4].

Mais Cazalis ne se présentera pas comme un poète-médecin puisqu’il recourra de façon systématique, à partir de 1885, au pseudonyme de Jean Lahor [5] et qu’il tiendra secrète son activité poétique. Passer pour rêveur convenait mal à qui voulait acquérir une réputation de science et de sérieux, surtout aux yeux de la femme de Cazalis, Alice Treitt, “une mondaine” qui, selon Henry James, un écrivain fasciné par la double vie de Cazalis, aurait jugé la poésie comme une occupation “frivole et compromettante pour un médecin qui a son chemin à faire” [6]. Si Cazalis écrit une poésie à l’érotisme de pacotille, il vit surtout à une époque où la figure de “l’écrivain bicéphale”, produit d’une République des Lettres dont chaque membre réunit des compétences à la fois littéraires et scientifiques [7], a commencé sérieusement à voler en éclat : poètes et savants creusent désormais l’écart et travaillent chacun leur “spécialité”. Il en va de même pour les médecins thermaux qui entendent fonder leur action sur des bases scientifiques et se distinguer du charlatanisme à cette époque. C’est ce que laissent transparaître par exemple les nombreuses publications du Dr Cazalis qui se fondent sur la chimie et l’expérimentation et n’évoquent jamais son activité de littérateur [8]. Mais il y a plus. Pour Cazalis, Lahor est un “autre” dont les vers proviennent du mystérieux inconscient [9]. Lahor est aussi “ailleurs”. Dans le nom on entend “là-hors” et le nom renvoie aussi à la ville de Lahore en Inde. D’ailleurs, sa correspondance avec Mallarmé révèle à quel point son image de poète est celle d’un ascète qui vit à l’écart de la société³. De fait, le poète est aussi autre que le médecin : il écrit une poésie dans de somptueux décors orientaux à des époques légendaires, dans un langage élevé et aristocratique qui n’évolue pas formellement au contact de la médecine. De surcroît, c’est un ascète qui valorise la souffrance, y compris physique, et ce jusqu’à mettre en doute l’utilité même de la médecine.

En réalité, les liens entre Cazalis et Lahor sont multiples. C’est ce que je souhaiterais montrer en analysant comment le poète et le médecin, s’appuyant l’un sur l’autre, développent une pensée “écologique” qui est liée à une recherche de l’amélioration de

3 Voir par ex. la lettre à Mallarmé datée du 12 mai 1866, voir [10]

l'homme. Cette dynamique prend sa source dans une recherche de la "pureté" et un désir de dépassement de l'homme par lui-même qui anime aussi bien le poète que le médecin. En effet, l'idée de pureté est une obsession aussi bien du poète parnassien qui entend préserver la pureté de la poésie, que du médecin eugéniste qui entendra lutter à la fin de sa vie contre les tares héréditaires⁴. Mais au lieu de défendre la "poésie pure" à la façon de Mallarmé dans sa tour d'ivoire, Cazalis se met à décliner cette recherche de pureté sous toutes ses formes, en associant la quête esthétique d'un langage de la "beauté pure" à la quête biomédicale de la pureté chirurgicale ou de la pureté de la nature (sa thèse de doctorat porte notamment sur les septicémies chirurgicales [12]). Cette quête prend également des accents religieux lorsqu'il affirme vouloir "purifier son être" au contact du monde "impur" de la médecine, notamment lorsqu'il travaille, au début de sa carrière, dans un hôpital pour vénériens⁵. Ces recherches, souvent contradictoires puisqu'elles conduisent Cazalis aussi bien à s'opposer au monde qu'à l'embrasser, vont être réinvesties progressivement, de façon plus cohérente, dans un projet de réforme de l'homme qui vise à le "réconcilier" avec la nature et à créer un milieu susceptible de l'améliorer.

Vers une pensée écologique

Cazalis découvre la nature lors de son installation à Strasbourg pour ses études de droit en 1863 (il avait en effet commencé par des études juridiques). Ayant connu la grande métropole et les cercles confinés des poètes parnassiens, le poète tient désormais à s'échapper régulièrement dans la Forêt noire et les Vosges :

"j'ai échappé à ce qui tous nous fait mourir, je me trouvais seul, je n'étais plus l'homme de la foule et n'étais plus porté par elle. (...) Je m'enfonçais dans les bois, les montagnes, là où je ne voyais plus que des arbres, des rochers et des bruyères, où je n'entendais plus rien que le silence (...) j'étudiais les plantes, la forme, et je retrouvais Dieu"⁶.

En effet, c'est à cette époque qu'il lit notamment le poète allemand Friedrich Rückert qui lui révèle l'Inde et la pensée panthéiste. Carabin, il approfondira sa connaissance de la nature en s'intéressant à la médecine thermale qu'il avait découverte à Wiesbaden visité à plusieurs reprises au cours de son adolescence. Praticien, le médecin thermal dialoguera avec le poète panthéiste attentif à la dimension spirituelle de la nature qui

4 Cazalis se proposera de façonner une "humanité nouvelle, plus saine, plus robuste, plus belle et plus juste", en proposant par exemple de pratiquer la "sélection" *via* le mariage, voir [11].

5 Dans une lettre à Mallarmé datée de mai 1866, Cazalis écrit que "Lourcine où je suis élève, purifie mon être, et le fait monter vers ses hauteurs sereines, où l'esprit boit l'air pur, et où la chair re-prend toute sa virginité" [13]. La poésie d'Al-Ghazali évoque cette même relation dialectique avec la médecine : "Mon âme était tombée en un séjour étrange / Dans l'ordure et le sang, dans la nuit et la fange, / Et c'est de là pourtant qu'elle est montée un jour / Pour son ascension sublime vers l'amour" [14].

6 Lettre du 10 mai 1863 adressée à l'une de ses tantes, copie communiquée par Mme Cazalis-Roederer qui détient les archives personnelles du poète-médecin, citée dans [15].

permettrait à l'homme de renouer avec son passé immémorial. Par exemple, dans son livre *L'Alimentation à bon marché, saine et rationnelle*, publié en 1907 sous le nom du poète Jean Lahor (!), Cazalis évoque "certaines médications nouvelles, justement considérées comme très actives" et se demande si elles ne constituent "pas en réalité des retours à la vie primitive de l'animal humain" :

l'hydrothérapie, c'est la pluie comme autrefois, retombant par instants sur [l'homme] ; les fenêtres toujours ouvertes pour les tuberculeux, les pré-tuberculeux, les anémiques, c'est l'air libre, comme il le respirait jadis ; la lumière largement désormais répartie en tous les logis, c'est la lumière libre, comme autrefois aussi ; le végétarisme, qui vient combattre les maladies de l'arthritisme et tant d'autres châtements du régime carné excessif, c'est un retour encore à la nourriture primitive [16].

Ce qui est intéressant ici, c'est la double lecture proposée par Cazalis qui, dans cette même publication, peut en effet prendre le végétarisme comme une donnée expérimentale en préconisant par exemple un régime végétarien absolu uniquement dans le cas de pathologies précises [17], mais qui peut aussi le considérer d'un point de vue religieux et moral en rappelant "la reconnaissance faite autrefois par [la] religion [hindoue], aujourd'hui par la science, de la parenté de tous les êtres", ce qui conduit, écrit-il, "à rapprocher du meurtre de nos semblables celui de ces semblables, qui sont les animaux au moins les plus voisins de nous" [18]. Cette idée de parenté entre les êtres, au fondement du rapport à la nature de Cazalis, apparaît nettement dans son œuvre poétique qui recueille la notion hindoue de métempsychose, mais qui, hybride, atteste également de lectures scientifiques susceptibles de "valider" cette parenté. On peut prendre pour exemple le poème "Réminiscences" adressé à "Darwin" et tiré de son grand recueil, *L'Illusion* (1875). Selon Casimir Fusil, un critique littéraire du début du XX^e siècle, ce poème évoque le "sentiment d'avoir toujours vécu, correspondances innombrables et secrètes avec les choses, les êtres disparus, jouissances et douleurs vagues d'avoir autrefois, animal ou plante, senti naître et mourir les printemps, frissons de l'être sauvage qui jadis rampait sous les bois" [19]. Il est vrai que le recueil témoigne d'une proximité vertigineuse avec le monde animal et végétal, en abandonnant même parfois la perspective anthropocentrique⁷. Dans son étude, Fusil évoque les recherches du médecin et biologiste Ernst Haeckel sur "l'activité psychique des protistes unicellulaires" et le fait qu'il n'existerait qu'une sorte d'âme, "plus ou moins obscure ou consciente" dont nous serions les "développements plus parfaits"⁸. Cazalis a certainement été sensible au monisme de Haeckel puisqu'il avait connaissance des livres du scientifique au moment de la création de son recueil poétique *L'Illusion* (en effet, Cazalis annonçait par exemple une traduction de Haeckel dans la page de garde de *Le Livre du Néant* (1872) [22]).

La dimension à la fois spirituelle et scientifique du rapport à la nature de Cazalis

7 C'est le cas, par exemple, dans le poème "Calme des plantes", voir [20].

8 Fusil cite *Der Monismus* (1893) de Haeckel [21], mais ce dernier esquisse déjà les bases de son monisme dans ses écrits antérieurs, par ex. dans la *Natürliche Schöpfungsgeschichte* (1868).

s'approfondit encore de la dimension esthétique avec la découverte du paysage comme lieu de rencontre entre l'homme et la nature. C'est un aspect fondamental de sa pensée qui illustre encore une fois la collaboration entre le poète et le médecin. Il faut rappeler que Cazalis est l'un des plus importants introducteurs de la littérature hindoue dans la littérature française [23] et l'on peut avancer l'idée que c'est la poésie hindoue qui l'a rendu sensible à la question du paysage. En effet, les grands poèmes sacrés hindous dépeignent le paysage comme un lieu de fusion entre l'homme et la nature, ouvrant à la dimension spirituelle. Ainsi, Cazalis cite dans son *Histoire de la littérature hindoue* (1888) l'exemple d'un "merveilleux paysage" de l'*Astika-Parva*, un des livres du grand poème sacré *Mahabharata* qui évoque le rajah Dushmanta entrant dans un bois "semé de chapelles (...) toutes brillantes de la vive réverbération des montagnes" où "un vent frais, doux, parfumé, jouait dans les branches et disséminait le pollen". Le bois est peuplé de "tigres familiers [qui] bondissaient au milieu des gazelles sur les bords d'une rivière sainte, parsemée d'îles, séjour des serpents et des éléphants enfiévrés d'amour, rivière aux eaux limpides, toute couverte d'oiseaux, et qui embrassait cet ermitage, comme la mère aimante de tous ces êtres animés. (Astika-Parva, 1297 et s.)" [24]. La description de la variété des sensations et l'animation de la nature, notamment végétale, témoignent du lien qui se noue entre l'homme et la nature : Cazalis note que

nuls poètes, si ce n'est les modernes, n'ont ainsi peint la nature. C'est que pour les Hindous elle n'est pas, comme pour nos classiques, un simple décor dans lequel se joue la tragédie ou la comédie humaine. L'âme de cette nature est pour l'Hindou de même essence que la sienne. Le grand souffle qui est en elle est aussi le souffle qui nous anime. Pour lui, la sève est identique au sang [25].

Ce rapport cosmique au paysage qui n'est pas un lieu de représentation de l'Histoire, est aussi perceptible dans ses propres poèmes. S'il aime les grands paysages épiques, Lahor est également sensible à la circulation universelle de l'eau, comme dans le poème "Cosmos" où le poète évoque la "molécule liquide" et le rythme observé "dans le soulèvement de la mer vers les astres, et dans ses mouvements, ses courants, et dans le cercle où roulent perpétuellement les eaux, de la mer à l'air, de l'air aux plaines et aux montagnes, des montagnes, et des plaines à la mer" [26]⁹. Remarquons ici que le paysage sera pris en compte par le médecin qui l'associe à la perspective du soin et du bien-être. Dans ses écrits, le Dr Cazalis demande une architecture accordée au paysage et notamment des hôpitaux et sanatoriums qui "heureusement se fondent ou [soient] fondés dans les forêts, sur les montagnes, aux bords de la mer" afin que l'ouvrier y soit soigné "aussi bien, dit-il, sinon mieux que beaucoup d'entre nous, parfois que certains empereurs" [28]. En 1901, Cazalis fait un pas de plus dans la prise en compte des paysages en s'associant à son "ami" Robert de Souza, poète et urbaniste, pour créer la Société de protection des

⁹ Dans un poème intitulé "Le Nuage" (*L'Illusion*, 1875), le poète s'assimile à "la goutte d'eau / Que la mer roule et berce inconsciente en elle" ; le thème de la goutte d'eau est repris dans le poème "Vers dorés" (*L'Illusion*, 1875) où le poète s'adresse au lecteur comme à une "goutte d'eau" qui doit rentrer dans l'Océan profond, voir par ex. [27].

paysages de France (jusqu'alors il n'existait que la protection des monuments historiques) car, souligne-t-il, "la beauté devrait être aussi nécessaire à l'homme que le pain quotidien" [29]. Cette société sera à l'origine de la production de lois destinées à protéger les sites et obtiendra des résultats importants et ce, jusqu'à nos jours.

L'importance du paysage montre, par exemple, que "l'écologie" de Cazalis n'est pas un retour à la sauvegarde de la nature dans la lignée du naturaliste américain John Muir. Son écologie doit être comprise par rapport à un cadre urbain. En réalité, Cazalis rêve d'une alliance entre l'urbain et la nature ; il en appellera à la création de "cités-jardins" [30] et revendiquera une "esthétique des villes" [31] et un "paysage urbain" [32]¹⁰. Son *Bréviaire d'un panthéiste* (1906) se fait l'écho de la "création de villes heureusement conçues, de demeures saines et belles, de délicieux jardins, de parcs nationaux" [34] et en appelle à "la création d'une cité idéale (...), d'un cosmos au sein de la création naturelle" où l'on peut "résister à la Nature, être libres, malgré ses lois, [et] constituer un règne humain supérieur" [35].

La station thermale comme univers supérieur

L'on peut penser que la station thermale a été, à certains moments, associée par Cazalis au modèle d'un tel "cosmos" où l'on peut agir activement sur l'homme aussi bien par l'air, l'eau, le soleil, que le paysage et la beauté. En effet, s'inscrivant dans une tradition déterministe du rapport au lieu remontant à Hippocrate, qui connaît un regain d'actualité dans la pensée médicale depuis le XVIII^e s., Cazalis tend à voir les stations d'été ou d'hiver comme des sortes d'incubateurs permettant de "modifier les êtres" :

Les êtres se modifient par des changements de milieux. Les malades viennent donc, et avec raison, chercher dans les stations d'hiver ou d'été un milieu plus sain que celui d'où ils sortent. Mais il faudrait alors que ce changement fût plus complet qu'il ne l'est d'habitude [36].

En effet, Cazalis tente de produire un effet maximal de milieu en dépassant la seule approche biomédicale. En tant que président de la Société médicale d'Aix-les-Bains, il a œuvré, semble-t-il, au début du XX^e siècle à la création de l'utopie d'une ville de santé. Lors d'un toast porté à l'occasion d'un voyage des études médicales, en présence du "Dr Proust", père du romancier et hygiéniste avec lequel il travailla, il déclarait à ses confrères venus de toute l'Europe :

Nous rêvons de faire d'Aix la ville d'eaux idéale, idéale par son arsenal thérapeutique, idéale par la splendeur des paysages qui l'environnent, par la facilité de leur accès, idéale par sa parfaite hygiène, par la tenue parfaite de ses rues, par la sûreté de ses drainages, par la propreté absolue, par l'hygiène aussi sans reproche, et la beauté de ses hôtels, par la magnificence de ses Cercles, et je voudrais ajouter, par la rareté et la noblesse de quelques-uns de ses plaisirs [37].

¹⁰ Cazalis s'inscrit dans la tradition anti-urbaine des villes. Pour la description de cette tradition, voir [33].

Dans ce même toast, il évoquera une meilleure coopération avec les hôteliers, la municipalité, le syndicat d'initiative et la compagnie PLM pour concrétiser cet idéal. Malheureusement, les archives de la Société médicale d'Aix-les-Bains n'ont pas été versées au domaine public, ce qui nous aurait permis de les consulter et de nous faire une idée plus précise de l'action de Cazalis, notamment en matière culturelle¹¹. Nous savons qu'il avait été vivement impressionné par le caractère "supérieur" du milieu thermal à Wiesbaden - où seuls le dérangèrent les Juifs [38] - et l'on peut penser qu'il a dû concevoir la station thermale comme un terrain d'élection pour redresser les âmes et faire converger l'hygiène médicale, intellectuelle, morale et esthétique. Cazalis rappellera que, dans les villes d'eaux, les "plaisirs (...) eux-mêmes ont valeur thérapeutique, à petites doses bien entendu, comme il convient pour toute médication active" [39]. À partir de la fin du XIX^e siècle, ses publications soulignent d'ailleurs le lien entre l'esthétique et l'hygiène, voire la thérapeutique, en rappelant le caractère "bienfaisant" de l'illusion, qui ferait partie de sa "doctrine" [40], et en soulignant que l'hygiène est une "branche de l'esthétique" [41]. Dans ses "fragments biographiques", publiés dans les *Œuvres choisies* (1906), le poète affirmera aussi s'être associé "aux hommes de science, aux médecins, pour créer ou recréer l'eurythmie dans la forme humaine, et peut-être aussi dans la pensée et l'âme" [42]. Bien entendu, Aix-les-Bains a dû réserver de cinglantes déceptions à Cazalis qui déplore, par exemple, que les hôteliers soient encore réticents à proposer des régimes alimentaires particuliers, contrairement à ceux des villes d'eaux allemandes¹², et s'insurge contre les "étalages immoraux" d'images et écrits pornographiques sur la voie publique au nom de "la terrible puissance des suggestions par l'image et par la lecture" [44] que le poète de *L'Illusion* devait bien connaître. Ces déceptions réorientent sans doute la pensée de Cazalis vers ce qu'il appellera, dans ses publications tardives, la "zootechnie humaine" qui aborderait la "création de la santé et de la beauté physiques intellectuelles, morales"¹³, ce qui souligne encore la dimension globale mais aussi constructiviste de son "écologie" qui penche alors nettement vers le darwinisme social et la volonté de surplomber la nature [45]¹⁴.

C'est en prenant en compte les interactions entre le poète, l'homme de science et le médecin que nous pouvons éclairer la genèse et le développement de la pensée de la

11 Le bulletin de la Société médicale d'Aix-les-Bains – *Aix-les-Bains thermal-médical* – est archivé à la BnF (années 1892-1898) et aux archives municipales d'Aix-les-Bains (années 1917-1951). Malheureusement les bulletins des années 1899-1916 n'ont pas été archivés (Cazalis était président de la Société médicale d'Aix-les-Bains à cette époque).

12 Si "les eaux [françaises] sont pour la plupart supérieures aux eaux allemandes", dit-il, les Allemands proposent une "table spéciale (...) dont le menu puisse convenir au plus grand nombre des arthritiques" [43].

13 Résumé figurant sur la page de garde de Henri Cazalis, *Quelques mesures très simples protectrices de la santé de la race*, Paris, Doin, 1905, qui annonce la parution d'un livre sur la "Zootechnie humaine".

14 À cette approche surplombante, l'on pourrait opposer l'approche horizontale de la "terre-communauté" que développera Aldo Lepold dans *A Sand County Almanac* (1949), voir [46].

nature et de la ville idéale chez Cazalis. À l'âge de la spécialisation, celui que Mallarmé surnomma son "cher perroquet" [47], en s'amusant de sa vie bariolée, a su représenter une solidarité entre poésie et médecine. Dans ses divers écrits, Cazalis a fait dialoguer ses rêves de pureté esthétique et hygiénique en assumant une parole où le discours de l'homme de science et du poète se répondent sans se confondre. S'il est vrai que le poète a perdu du terrain dans ce dialogue puisque son écriture ne se renouvelle pas et tend à se réduire à des formules et maximes sur la fin de sa vie, il convient de remarquer que l'approche de la nature par Cazalis est aussi redevable de la pensée religieuse indienne qui a tant fasciné le poète.

Bibliographie

- 1 - Joseph L.A. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris : Nizet, 1972.
- 2 - Suberchicot A. *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*. Paris : H. Champion, 2012.
- 3 - Desjardins P. *Devoir présent*. Paris : Armand Colin, 1892:8.
- 4 - Joseph L.A. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris : Nizet, 1972:193.
- 5 - Joseph L.A. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris : Nizet, 1972:190.
- 6 - James H. *Carnets (Notebooks)*, traduit de l'anglais par Louise Servicen. Paris : Denoël, 1954:241.
- 7 - Marchal H. Des autoportraits hybrides : l'auteur scientifique et poète au XIX^e siècle. *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen-Âge-20^e s.)*, éd. J. Guérin et P. Alexandre-Bergues. Paris : Classiques Garnier, 2010:205.
- 8 - Cazalis H. *Aix-en-Savoie, Marlioz, Challes et Saint-Simon, étude médicale*. Paris : G. Masson, Libraire éditeur, 1882.
- 9 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:30.
- 10 - Mallarmé S. *Correspondance avec Henri Cazalis 1862-1897*, documents présentés par Carl Paul Barbier, correspondance recueillie, classée et annotée avec la collaboration de Lawrence A. Joseph. Paris : Nizet, 1977:312.
- 11 - Cazalis H. Science et mariage. *Revue scientifique*, 1900;1:11.
- 12 - Cazalis H. *De la régénérescence amyloïde et de la stéatose du foie et des reins, dans les longues suppurations et dans la septicémie chirurgicale*. Paris : Thèse de médecine, 1875.
- 13 - Mallarmé S. *Correspondance avec Henri Cazalis 1862-1897*, documents présentés par Carl Paul Barbier, correspondance recueillie, classée et annotée avec la collaboration de Lawrence A. Joseph. Paris : Nizet, 1977:311.
- 14 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:132.
- 15 - Joseph L.A. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris : Nizet, 1972:54.

- 16 - Lahor J. et Graulx L. *L'Alimentation à bon marché, saine et rationnelle*. Paris : F. Alcan, 1907:248-249.
- 17 - Lahor J. et Graulx L. *L'Alimentation à bon marché, saine et rationnelle*. Paris : F. Alcan, 1907:153.
- 18 - Lahor J. et Graulx L. *L'Alimentation à bon marché, saine et rationnelle*. Paris : F. Alcan, 1907:155-156.
- 19 - Fusil C. *La poésie scientifique de 1750 à nos jours*. Paris : Éditions Scientifica, 1917:157.
- 20 - Lahor J. *L'Illusion*. Paris : Lemerre, 1925 [1875]:295.
- 21 - Fusil C. *La poésie scientifique de 1750 à nos jours*. Paris : Éditions Scientifica, 1917:156.
- 22 - Cazalis H. *Le Livre du Néant*. Paris : Lemerre, 1872 : page de garde.
- 23 - Petitbon R. *L'influence de la pensée religieuse indienne dans le Romantisme et le Parnasse. Jean Lahor*. Paris : Nizet, 1962:14.
- 24 - Lahor J. *Histoire de la littérature hindoue : les grands poèmes religieux et philosophiques*. Paris : G. Charpentier, 1888:213-214.
- 25 - Lahor J. *Histoire de la littérature hindoue : les grands poèmes religieux et philosophiques*. Paris : G. Charpentier, 1888:214.
- 26 - Lahor J. *La Gloire du Néant*. In *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:229.
- 27 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:71 et 120.
- 28 - Lahor J. *L'Art nouveau*. Paris : Lemerre, 1901:97.
- 29 - Godonnèche J. *Jean Lahor poète et médecin*. Fontenay-le-Comte : Lussaud, 1975:110.
- 30 - Lahor J. *La cité de l'avenir*, conférence faite par M. Jean Lahor à l'Université des Annales le 4 mars 1907.
- 31 - Lahor J. *L'Art nouveau*. Paris : Lemerre, 1901:37.
- 32 - Lahor J. *William Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif*. Genève : Eggiman & Cie, Libraires, 1897:48.
- 33 - Salomon Cavin J. *La Ville mal-aimée. Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005.
- 34 - Godonnèche J. *Jean Lahor poète et médecin*. Fontenay-le-Comte : Lussaud, 1975:84.
- 35 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:259.
- 36 - Cazalis H. *Hygiène et régime des arthritiques*. Paris : O. Doin, 1891:78.
- 37 - Cazalis H. Voyage des études médicales, toast de M. le docteur Cazalis. *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, 11 sept. 1901.
- 38 - Joseph L.A. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris : Nizet, 1972:19-20.
- 39 - Cazalis H. Voyage des études médicales, toast de M. le docteur Cazalis. *L'Avenir d'Aix-les-Bains*, 11 sept. 1901.
- 40 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:251 (extrait de *Le Bréviaire d'un panthéiste* publié en 1906).

- 41 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:289 (extrait de *L'Art nouveau* publié en 1901).
- 42 - Lahor J. *Œuvres choisies précédées d'une biographie*, préface de Samuel Rocheblave. Paris : Librairie des Annales, 1909:43.
- 43 - Cazalis H. *Hygiène et régime des arthritiques*. Paris : O. Doin, 1891:79.
- 44 - Cazalis H. Étalages immoraux. *Bulletin de la Société de Prophylaxie Sanitaire et Morale*, 10 janvier 1903:4.
- 45 - Bernardini J.M. *Le darwinisme social en France (1859-1918) : fascination et rejet d'une idéologie*. Paris : CNRS Editions, 2013:135.
- 46 - Suberchicot A. *Littérature américaine et écologie*. Paris : L'Harmattan, 2002:12.
- 47 - Mallarmé S. *Correspondance avec Henri Cazalis 1862-1897*, documents présentés par Carl Paul Barbier, correspondance recueillie, classée et annotée avec la collaboration de Lawrence A. Joseph. Paris : Nizet, 1977:346 (lettre du 29 mai 1867).